

LITTÉRATURE

La circulaire n° 51 avait présenté le nouveau roman de Béatrice COMMENGÉ (de Robert BOUSQUET) : le Ciel du Voyageur. Depuis, cet ouvrage et son auteur ont eu les honneurs de la presse, notamment avec cet article de François NOURISSIER de l'Académie GONCOURT :

Sabine et les années-lumière



LOUIS MONIER

Béatrice Commengé :
qu'est-ce que vieillir ?

BÉATRICE COMMENGÉ publie dans « L'Infini », la collection de Philippe Sollers, *le Ciel du voyageur*, méditation quelque peu impressionniste sur le temps, son passage, sa perception, son épaisseur. « Roman », affirme la couverture. Disons roman abstrait, allégorique, dont chaque épisode ou personnage éclaire, développe un des thèmes du récit, ces thèmes évoquant la mémoire, l'oubli, le passé de l'autre tel qu'il est perçu dans un couple, cette succession en chacun de nous d'êtres différents ou méconnaissables, et les îles qui, dit-on, sont « hors du temps ».

Sabine, vingt-cinq ans, vit avec Vincent, qui en a vingt de plus qu'elle. Cette « différence d'âge », cette avance équivoque qu'a sur elle Vincent, ces années qu'il a vécues et qu'elle ne vivra pas (mais elle en vivra d'autres auxquelles elle ne semble pas penser...), la conduisent à une réflexion sur l'homme qu'a été Vincent dans sa vie d'avant elle. Sabine essaie de deviner ce que furent l'enfance de Vincent, le père qu'il n'a pas connu, son grand-père Émile qui vient de mourir et à l'enterrement de qui il est parti. Elle essaie aussi, surtout, de reconstituer ce que furent les amours anciennes de son amant : Agnès, morte à vingt-cinq ans,

qui avait quitté Vincent après avoir avorté de l'enfant qu'il refusait (un enfant, c'est-à-dire encore l'avenir, le temps...), et Eléonore, qui n'aimait que les départs, les voyages, l'errance, les îles, les chambres de passage et la photographie, — autant de moyens de tromper le temps, de ruser avec lui ou de le prendre au piège.

Agnès, Eléonore, ont le flou des hypothèses et des dossiers passionnels : ce sont pour Sabine des ombres, qui n'existent que par la trace qu'elles ont laissée en Vincent : « *C'est le temps qui fait l'homme.* » Vincent lui-même est insaisissable. Il est « original », dit sa famille : entendez qu'il ne sort pas d'une grande école, ne porte pas de cravate et s'intéresse au ciel : il l'observe, le photographie, l'étudie. Astronome amateur. Il rêve d'écrire une biographie de Galilée comme il a déjà écrit sur Héraclite d'Ephèse (le perpétuel écoulement de tout), et sur Lucrèce. Mais son travail sur Galilée n'est-il pas seulement prétexte à des voyages et à des rêveries sur le ciel, c'est-à-dire encore sur le temps : « *Le temps est du mouvement sur de l'espace...* »

Béatrice Commengé (qui a publié il y a deux ans une belle étude sur Nietzsche), courait le risque, en écrivant ce livre abondant en symboles et en signes, de faire œuvre trop professorale. Elle excelle dans la notation d'extrêmes finesses de sentiments et de sensations parfois répétitifs. Elle pourrait nous harasser sous les citations, les allusions, les références très universitaires. Elle échappe presque toujours à ces dangers. Grâce, d'abord, à son sens des paysages, de la lumière : ses descriptions de Florence, de Rome, de l'Irlande, de Dieppe sont inattendues, réalistes, charnelles. Et le thème multiforme du livre — qu'est-ce que vieillir ? De quoi est faite la métamorphose irrémédiable de l'âge ? — est si chargé de nos angoisses et expériences quotidiennes qu'il échappe à l'abstraction, aux complaisances érudites. Ces personnages parfois fantomatiques (Agnès, Eléonore), parfois murés dans le silence (la famille de Vincent, Vincent lui-même), finissent par nous émouvoir. Même brillantes, des variations sur un thème tragique peuvent nous prendre à la gorge. ■

● *Le Ciel du voyageur*, de Béatrice Commengé (Gallimard, 82 F).